



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MICHAUT (Gustave), « Appendice »,
Obermann, II, SENANCOUR (Etienne Jean-Baptiste de),
p. 253-268

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13209-7.p.0259](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13209-7.p.0259)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1913. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

APPENDICE

Morceaux d'*Obermann* repris dans les *Réveries* de 1809.

Les deux premiers chiffres indiquent la page et la ligne de la présente édition. Le chiffre romain et le chiffre arabe qui suivent indiquent la *Réverie* et la page de l'édition de 1809 ; les autres pages (suivantes ou précédentes) de 1809 ont été indiquées dans le texte. Les points remplacent les mots et les lignes où les *Réveries* reproduisent C. — Voir t. I, p. 221.

Page 4, ligne 87 : XXXIII, 189 : L'ÉTENDUE,naturelles suivent les lois... ..contenant tous [*pour toutes : correction d'auteur mal faite*] les réalités de l'être... ..découvre à nous, et nous ne discernons rien ; nous avons analysé... ..procédés ; nous remercions... ..insecte commence l'impossibilité dont elle nous enveloppe. Elle nous donne... ..voir ; elle lui présente la mécanique et l'organisation des choses, la métaphysique de l'être... ..œil admirablement PRÉPARÉ.

5, 127 : XXXIII, 188 : LE nombre est le principe... ..harmonie de toute propriété, de toute agrégation. Le nombre est la loi... ..organisé.

Sans les... ..destin : la puissance productive de ces lois est la nature... ..Dieu.

Les aperçus métaphysiques des propriétés relatives des nombres forment la doctrine magique [189], secret des mystères, principe des dogmes, base des cultes, source des relations morales et des DEVOIRS.

8, note, 8 : XXXIII, 189 : CONSIDÉRONS le nombre comme les Pythagoriciens l'entendoient apparemment.

Si d'un lieu élevé qui... ..étendue, l'on... [190] ...font les

phénomènes, les vicissitudes... ..durée appartient au nombre.
Tous ...sans borne est... ..ainsi.

Pythagore paroît... ..leur VERTU.

12, 275 : XXXIII, 190 : SEPT années... ..quarante-neuf forment la semaine extrême ascendante. L'enfant qui naît à sept mois peut vivre. Quand il a vécu quatorze jours, il voit, et quand il a vécu sept mois lunaires, il a des dents. A sept ans, ses dents se renouvellent; et on lui suppose alors... ..qua[191]torze ans commence la faculté d'engendrer ; à vingt-et-un, l'homme parvient à une sorte de maturité qui a fait... ..majorité légale... ..trente-cinq ans, la jeunesse... ..rétrograde des facultés... ..sensations : à cinquante-six, on aperçoit les premières... ..MORALES.

16, 3 : XXVI, 160 : QUELLE que soit l'indifférence où l'on abandonne ses années... On voit ces soleils qui semblent montrer des mondes où des êtres différens de nous naissent, sentent et meurent. On voit les astres immenses : ce n'est pas une fantaisie de l'imagination ; ils sont là devant nos yeux. On voit leurs distances ; et cette immensité semble tenir de l'infini.

La tige... ..subsiste ; elle peut se connaître elle-même ; elle attend dans sa vie secrète ; elle ignore le monde animé, elle veut de la permanence ; elle croit invisiblement ; elle paroît la même... [161] ...renommées, notre prudence et nos craintes ? Pour quel temps... ..mort.

Vous avez... ..arts [*note supprimée*] ...près de vos observatoires. Vous y cherchez du mouvement : peut-être il n'y en a point... ..morte. Le lieu... ..comme elle. Intelligence... ..souffle de temps... ..passe, s'aider et se consoler, ce seroit là tout notre être, mais choisir, régler, ...DÉMENCE !

18, 84 : XXIV, 161 : LES conceptions... ..homme superbe, qui le rendent avide... ..VENT.

- 19, 88 ; XXIV, 162 : LE métal... ...a quelque chose d'inexplicable pour nous et qu'il nous plaît... divin. Mais ce chien... ...œil reçoit les empreintes ?... ...meurt : vous avouez qu'il n'a plus de sensations et vous l'abandonnez... ...CADAVRES.
-
- 19, 99 : XXIV, 162 : CES conceptions dont... ...REGRET.
-
- 19, 103 ; XXIV, 162 : DITES qu'il semble affreux pour notre âme si active et si vaste de se réduire à une existence accidentelle : dites-lui qu'il lui paroît sublime... ...rien de PLUS.
-
- 19, 108 : XXIV, 163 : L'HOMME qui travaille... ...qu'un instant fait DISPAROITRE.
-
- 19, 112 : XXIV, 165 : ET MOI... ...forêt et dans le bruit... ...ne reste PAS !
-
- 22, 73 : XXXVI, 208 : LA Sagesse est tout simplement une doctrine humaine. La sagesse n'aime point à s'élever... ...nues, de peur de retomber... ...expose point à... ...point l'examen... ...méconnoître et la... ...elle. Si la... ...étoit l'unique base... ...de TURPITUDE.
-
- 24, 112 : XXXVI, 207 : LES manies... ...pour un homme... ...de ce qu'on appelle assez mal à propos ATHÉISME.
-
- 24, 117 : XXXVI, 206 : IL est important que l'on cesse de regarder le dogme comme indispensable à la conduite de l'homme, car si l'on est conséquent, et que l'on prétende qu'il n'y a pas de morale sans culte prescrit, il faut rallumer les BUCHERS.
-
- 31, 216 : XXXVI, 206 : LA morale... ...persuadée par les conséquences directes... [207] ...religion, si elle étoit bien entendue, feroit des hommes purs.
J'admire la religion... ...OUVRAGES.

- 31, 227 : XXXVI, 206 : POURQUOI plusieurs de ceux qui s'élèvent contre les religions vont-ils jusqu'à en nier la beauté, jusqu'à méconnoître ou désavouer le bien... ...tort : ce qui est bon, cesse-t-il d'être louable pour être opéré d'une manière... ...mieux, c'est-à-dire, d'obtenir un aussi grand produit avec beaucoup moins d'abus ; mais... ...BEAUCOUP.
-

- 37, 26 : XXIX, 175 : LE cœur... ...propage, qui les accroit, qui semble... ...grossier, stupide... ...appellera... ...affectant de s'humilier, il obtient une longue vénération... ...à tout ce que vos désirs se proposent, je ne suis... ...vous. Cette abnégation... ...espérances des mortels.

Les hommes veulent... ...hypocrite : on s'en fait admirer en les massacrant ; on s'en fait vénérer en les [176] trahissant ; on leur plaît quand on insulte à leur malheur ou à leur CRÉDULITÉ.

- 38, 48 : XXIX, 176 : QUE peut... ...bonheur de nos jours... ...pendant que nous vivons n'est... ...agrandira quand nous ne serons plus?... ...morts. Il n'y a pas un avantage... ...passions des partis... ...opinion : il suffit... ...accuser notre MÉMOIRE.
-

- 53, 17 : XXXIX, 233 : LE sentiment... ...Comment reconnoître dans les choses... ...dans le cœur et cette éloquence des passions qu'on n'aura point ? Où retrouver ces élans de l'espérance, ces sons intérieurs, ces voix... ...jouit, ces prestiges d'un monde déjà QUITTÉ ?
-

- 53, note 1 : XXXIX, 231 : Nos jours si facilement prodigués, ou si constamment affligés, nos jours que rien... ...l'âme en l'épuisant, de longues sollicitudes qui l'énervent ou l'avilissent, et de temps... ...homme dans une province entière. Pour le bonheur... [232] ...peut-être il viendrait, mais la mort ou la décrépitude viennent auparavant.

Cependant la vie étoit bonne essentiellement ; et maintenant

encore elle n'est pas odieuse en général. Elle a des douceurs...
...bien : mais avant tout il faut imposer... ..juste.

On s'effraie... ..égarer. Quand... ..reste un peu de curiosité
et quelques habitudes : c'est assez pour arriver à la nuit : le
sommeil est facile quand... ..AGITÉ.

54, 3 : XXXIX, 232 : IL faut que tout s'accomplisse. C'est... ..perdre.

Quand la candeur de l'inexpérience a passé, l'on ne sent plus
que ce qui est extraordinaire. Il faut des sons romantiques pour
que l'on commence à entendre et des lieux d'un effet sublime
pour que l'on se rappelle ce qu'on aimait avant les jours du DÉ-
COURAGEMENT.

58, 35 : XXIV, 153 : OBSERVEZ parmi nous le plaisir pur : c'est peut-
être le plaisir qu'on ne fait qu'essayer. L'économie... ..bonheur.
Il... [154]...pur ; il faut encore... ..sache en réserver... ..temps
les plus... ..C'est une douce... ..jouit bien que lorsqu'on...
...et l'on perd... ..heureux. C'est ce qui fait le charme... ..con-
tinuité dans la progression et quelque incertitude dans le terme...
...faudrait un contentement habituel... ..consommante abandonne
au regret nos cœurs... ..dégoûts et de la vanité de l'espoir.
Mais dans la société inquiète, notre raison même doit-elle pré-
tendre à cette quiétude... ..désirer, où, même sans plaisirs, on
a le bonheur.

Tel doit... ..venues agiter ses désirs... [155] ...vrais avaient
paru... ..GRANDEUR.

62, 137 : XXIV, 155 : ON ne sent pas la vanité des biens possédés
par un autre ; et, chacun se trompant ainsi, des cœurs amis
deviennent vraiment heureux au milieu du néant de tous les
biens directs. L'illusion un peu durable ne peut venir que de
celui qu'on aime : la mystérieuse nature n'a point placé dans
chaque homme le but de sa vie. Le vide et l'accablante vérité
sont dans le cœur qui se cherche lui-MÊME.

68, 46 : XXXVI, 209 : J'AVOUE qu'il est naturel... ...fini, plus grand... [210] pourroit un jour lui être DÉVOILÉ.

71, (LXIII) 3 : XXII, 145 : IL étoit... ...passé ; l'air étoit calme, le lac [*la note supprimée*] restoit agité. Au dessus du rivage sombre, on discernoit les sommets glacés de montagnes invisibles : c'étoit comme une blancheur aérienne, un fantôme sans mouvement. La profondeur des cieux plus reculée dans l'infini sembloit montrer d'autres régions par delà les régions des astres ; et l'espace étoit vivant de ces lueurs des autres mondes. Il y avoit de l'incertitude... ...Alors l'effraye... ...roches ; et quand... ...AUSTÈRE.

DANS une sorte d'oubli funèbre, je m'abandonnois au balancement mesuré des ondes, ne sachant plus autre chose que les murmures calmés de ce mouvement continu, les bruits isolés du rivage [146] et la paix de la terre sous le silence des CIEUX. L'OISEAU qui chante les nuits heureuses plaçoit par intervalles dans le long repos, des sons d'une mélodie primitive et cet accent solitaire, unique et répété, triste et voluptueux, expression des profondeurs de la nature et des pertes de l'HOMME.

MAIS la nature me sembla trop belle : l'harmonie des choses étoit grande : les eaux, et la terre, et la nuit furent trop faciles pour un cœur vide de joies. J'eus le souvenir du printemps des êtres, du printemps de la vie, de ce mouvement des premières années, espérance qui surprend dans un monde périssable, prestige de cette nature qui semble toujours s'offrir pour se retirer toujours ; nous mener aux regrets par les désirs, nous inspirer les vérités pour nous livrer aux erreurs et nous présenter la vie pour nous abîmer dans le néant. Je voyois ces heures qui nous furent promises, ces heures qui passent tristes et stériles, de l'éternité future dans l'éternité perdue : je voyois ce présent déjà vieux et qu'on n'a pas encore saisi, se détacher du vague à venir, traîner dans la nuit universelle les spectres des jours, les atténuer, les dissiper, approcher la dernière ombre, dévorer aussi froidement cette heure après laquelle il n'en sera plus et fermer l'espace muet.

C'est donc ainsi que l'homme passera ! Mais qu'est-il donc ? et les choses mêmes, que sont-elles ? Peut-être l'idée de l'univers n'est qu'une perception abstraite. Qui me dira si la vie est réelle, si l'existence est [147] essentielle, si la vie de l'homme est autre chose que... ..accidentelle d'une harmonie éphémère ? Que suis-je ! que veux-je ! que demander... ..convenances ordonnées, des droits... ..conduit-elle ces résultats que mon intelligence veut se promettre. Toute cause est invisible et toute... ..insatiable n'est que le mouvement du météore dans le vide où il doit s'éteindre. Rien n'est éprouvé comme il a été conçu... ..des choses, mais des images des choses... ..impénétrable en nous, est impénétrable à toute intelligence.

Je sens... ..vérités. L'homme sent, mais pour se consumer en désirs indomptables : il sent, mais il s'abreuve des séductions d'un monde fantastique, mais il se livre avec avidité à des erreurs sinistres, mais il s'attache à les reproduire encore, pour en être encore accablé.

Comment concevrai-je que le bonheur ne soit pas la première loi de la nature humaine, que le plaisir ne soit pas le vrai moteur du monde sensible. Si nous ne cherchons pas de jouissances, que cherchons-nous ? si le bonheur n'est pas notre but, y aura-t-il un but pour nous ? si vivre n'est... [148] ...découvrir ailleurs ni... ..univers est inaccessible. Si les actes de la vie ne tendent pas au plaisir, si nos affections ne s'y attachent pas, ces actes resteront sans résultat, nos désirs deviendront ridicules, et la fin de notre existence nous sera ÉTRANGÈRE.

7, 167 : XXIII, 148 : LORSQU'une agitation sa vie, il se hâte à la suite de ses besoins, il va même au delà ; il demande à toute la nature ; jouir ou exister sont pour lui une même chose. Il place toute cette existence dans l'amour, parce que l'amour est alors le plaisir ; il ne voit que l'amour seul. Toute pensée... ..repose ; tout sentiment vient se perdre dans le sentiment sans bornes.

Si l'amour s'éloigne, tout est abandon ; tout est joie, espoir, félicité, s'il se présente. Une voix... ..tout en imite les

accens pour en multiplier les désirs... ..bras ; l'harmonie du monde est dans l'effet d'un regard... [149] ...matin éveille les êtres et colore les cieus ; c'est pour l'amour que les feux... forêts : c'est encore à l'amour que le soir destine l'éloquente mélancolie des lueurs mystérieuses. Cette source est celle... ..eaux en redit les faciles agitations... ..inspire les efforts audacieux : et tout commandera le plaisir quand... ..embellira la nuit, quand l'harmonie du repos s'étendra sur les rives et dans les bois et dans les AIRS.

92, 71 : XVI, 102 : L'USAGE ...émotions trop grandes et qui... ..convenances entre nous ...détruisent cette harmonie par EUX.

93, 89 : XVI, 102 : EN employant trop, en excitant... ..propos nos facultés extrêmes, nous émuons nos forces habituelles ; nous les réduisons à ne pouvoir ..rien. C'est détruire cette proportion... ..muettes et qui nous... ..intimes. Cette proportion nous maintenoit dans l'attente ou l'espoir, en nous montrant partout des occasions de sentir ; et elle nous laissoit ignorer... ..possible en nous laissant croire que les moyens donnés à nos cœurs étoient immenses, puisqu'ils étoient indéfinis, et presque toujours relatifs aux choses du dehors, ils pouvoient devenir plus grands... ..inconnues.

[103] Il existe... ..l'habitude des impressions reçues du dehors ou celle de l'impulsion interne excitée selon notre caprice, et non par... ..animés lorsque la marche des choses nous livreroit au repos... ..c'est lorsqu'elle nous animerait... ..dans cet abattement ...impressions que les mobiles extérieur feroient sur nous ; devenus étrangers à nos habitudes, ils se trouvent ..besoins.

Ainsi l'homme... ..reste des êtres... ..selon sa nature ...vraie liberté, c'est une licence, une indépendance illusoire qui détruit les facultés en y substituant des CAPRICES.

94, *note*, 1 : XVII, 104 : LES stimulans de la Torride pourroient contribuer à vieillir l'espèce : ce feu agit moins . . . encore par l'usage d'alimens très-spiritueux, produit . . . nouveau.

Cependant je ne dis point que, dans . . . même pour un peuple que cette . . . tient beaucoup aux objets . . . déjà sentir les choses moins malheureuses . . . et quand c'est afin de mieux rire que l'on cherche les DANGERS.

97, 189 : XX, 139 : LA prospérité . . . généralement. Mais il faudroit distinguer les caractères ; car c'est le contraire . . . qu'il fait, qui considère plutôt l'ensemble que les détails, et dont le premier besoin est celui de l'ordre.

C'est à l'homme ferme et un peu enthousiaste que l'adversité semble convenir. Son âme s'attache à une vertu austère et heureusement son esprit n'en voit pas l'incertitude. [*en note* : L'homme de bien est . . . systèmes cherche ordinairement des vertus austères.] Mais l'adversité est décourageante . . . usage. Il voudroit faire bien : c'est en vain : pour faire, il faut pouvoir. Il voudroit être utile : c'est presque en vain ; dans le malheur, on rencontre peu d'occasions de l'être.

Celui qui n'est pas soutenu par un noble fanatisme pourra trouver de l'énergie dans les temps de [140] malheur, mais il résistera mal à une vie constamment malheureuse ; sentant qu'il y perd tout son être, il se rebutera enfin.

Celui qui espère en un Dieu rémunérateur a un avantage incontestable. Quoi de plus facile que de supporter le mal, quand ce mal est par les conséquences qu'on en attend le plus grand bien qui puisse en arriver. Rien n'est si commode que la vertu d'un homme qui, luttant sous l'œil de son Dieu, sacrifie . . . sans bornes et sans terme. Celui qui a la foi ne peut faire . . . délire. Si l'on succombe, c'est que l'on ne voit bien que la terre : si l'on voyoit avec la même certitude ces lieux inférieurs et supérieurs dont on se rappelle quelquefois, s'ils étoient présents à la pensée comme les choses terrestres, jamais on ne succomberoit. Je suppose un homme foible, mais jouissant de sa

raison, un sujet vivant près du maître sous un règne absolu, je soutiens qu'il sera dans l'impuissance de contrevenir à l'ordre du prince, si celui-ci lui dit : Vous voilà au milieu de mes femmes ; durant cinq minutes... peu de temps, quarante années de plaisirs et d'une prospérité constante seront votre récompense. Cet homme... résister ; il suffit qu'il croie à la parole de son prince. Les tentations du fidèle ne sont pas plus grandes : la vie de l'homme, [141] comparée à l'éternité, est beaucoup moindre que cinq minutes comparées à quarante années : il y a une distance infinie entre le bonheur promis au fidèle, et la faveur offerte à l'esclave dont je parle : enfin la parole d'un maître mortel peut laisser quelque... Dieu n'en laisse aucune... appelle vrais-croyants, il en est à peine un qui ait la foi... être DÉMONTRÉ.

105, 40 : XX, 196 : LE dénûment... incertitude arrêtent les mouvements généreux et lient... s'arranger, on ne peut avoir de projets suivis. L'on est au milieu... à la fécondité de l'argent ? Mais nous le perdons comme nous dissipons notre force, notre santé et nos ans. Il est si aisé... employer BIEN !

107, 95 : XX, 136 : QUE de maux à prévenir... qui sont dans une bourse d'or... l'industrie de l'âme ! Toute une... L'union, la paix... mœurs honnêtes ! Fécondité de l'ARGENT.

136 (LXXI), 1 : III, 17 : S'IL est... fin de tant de moyens et qui n'est le moyen... rien pour la terre, rien pour lui-même [*la note supprimée*] : qui invente, qui combine, qui entreprend, qui s'inquiète, qui réforme... s'agit pour arriver et s'agit bien plus lorsqu'il ne peut arriver à rien ; qui, dans ce qu'il a obtenu ne voit qu'un moyen pour obtenir autre chose, et qui lorsqu'il... avoit cherché qu'une force... attendre ; que les obstacles... accablent ; dont le plus grand malheur seroit de n'avoir à souffrir de rien ; qui ne s'attache au repos qu'après l'avoir perdu ; et qui, toujours poussé d'illusions... la VIE.

147, 3 : XXI, 141 : QU'IL est simple, le cœur qui se procure des jours meilleurs ! . . . vain, nous restons les mêmes. Soit que les vaines . . . [142] . . . ramène au sentiment d'une autre existence, chaque saison semble augmenter le vide où je m'é gare. Le printemps est venu ; j'attendois l'été. Maintenant voici les jours sans ténèbres. Que ferai-je de ces longues heures et de ces belles nuits ? Les prés sont muets, les lacs sont froids ; le désir a changé. Paix . . . sentimens des premières années . . . devenus ?

Les fantômes . . . ils passent, ils s'éloignent et ils reparaissent comme . . . sous des formes . . . fuient, ils s'abiment et s'élèvent : je le vois, c'est une fumée . . . reste dans le vide, seul, incertain . . . étonnement.

Nature impénétrable ! cette splendeur m'accable, cette abondance m'épuise. Que sont . . . jours ? La lumière du matin commence trop tôt, et celle du brûlant midi me consume. Comment verrai-je les célestes beautés de la nuit ? Cette harmonie dans l'immensité fatigue . . . la vie.

[143] Les neiges . . . les nues orageuses roulent dans les précipices ; les cieux . . . ombres sur les neiges antiques ! . . . silence des vallées, quand les chalets . . . monte sur le Vêlan [*en note* : Cime élevée qui ferme au midi l'aspect de la vallée de Saint-Maurice, et auprès de laquelle sont les gorges où l'on a bâti l'hospice du Saint-Bernard].

Dès que je sortis de l'enfance, j'imaginois une vie réelle ; mais je ne trouvai que des sensations fantastiques. Je voulais . . . contraires. Je voyois des êtres, il n'y a que des ombres. Comment se fait-il que tout nous indique une félicité pleine, universelle, dont l'image idéale semble réalisée dans nos âmes, et dont les moyens, si naturels, se trouvent effacés de la nature ? On devient sombre et profond, le vide creuse le cœur : des besoins sans borne consomment dans le silence, et l'ennui de la vie est le seul . . . vivre.

J'ai vu les Alpes, les rives de leurs lacs, . . . choses, j'ai reconnu des traits . . . pressentie. J'ai vu les reflets . . . bois : j'ai vu des hommes . . . désirs ; j'ai marché . . . montagnes ; j'ai entendu des sons . . . monde.

Mutations universelle. Connaissons-nous quelque chose, dans ce monde où nous régnons ?

Une destinée indomptable efface nos songes : et qu'apporte-t-elle dans cet espace que pourtant il faut cendres ; l'immortalité est un la vie ; mais voici l'éternelle nuit.

Cependant fait ? Je vois sans peine terre et livrée à la destruction, la tige vieillie que deux cents printemps avoient fécondée. Elle a nourri l'être vivant, elle l'a protégé : elle a bu air ; elle vents ruineux ; elle meurt au milieu des arbres qu'elle a produits. Sa destination est remplie : elle a reçu ce qui lui avait été promis été.

Mais ce sapin superbe, comme l'arbre s'abreuve d'une affaiblit ; la cime, fatiguée par les vents humides, se penche avec rares et arides, tombent informe, vieilli avant le temps et déjà courbé au-dessus du marais renverser, car sa CHUTE.

157, 17 : I, 4 : IL se persuade que dans le principe nos maux ont tenu à peu moral étoit dans la main de l'homme. Il suit universel ; il oublie humain, il se dit suivrai les résultats des lois naturelles ; je dirai ce qui est bon ou ce qui pourrait devenir bon. Alors il se voit moins petit sur la terre : il réunit le songe obscur, il jouit de l'idéal, car il espère le rendre UTILE.

158, 30 : VI, 28 : L'ORDRE idéal est nouveau qui ne sera point réalisé, mais qui seroit possible. Le génie va besoins ; il rapporte SURNATUREL.

158, 35 : I, 4 : LES penchans de l'homme sont versatiles ; il est habile contraires. Si l'on rassembleroit temps et dans des lieux divers, on pourroit en former . . . [5] . . . présent.

Pour atteindre sans ennui la fin de la journée, il faut s'imposer un travail espoir de rappeler aux hommes les moyens

de bonheur qui leur furent donnés. Il faut des illusions au cœur trop agité pour n'en... . . . PASSER.

161, 119 : XXV, 158 : VENIR... . . bruit, s'attacher à tout... . . cela semble... . . BOUT.

161, 128 : XXV, 158 : IL ne faut pas en effet céder aux leçons des malheurs personnels, ou se laisser entraîner par des conséquences systématiques : il ne faut pas qu'une imagination prévenue peigne la vie dans la manière sombre [159] d'une humeur mélancolique. Ne demandez... . . Soleil, ni au bourgeois laborieusement irréprouvable... . . projets, à Hégésias... . . spirituel et fortuné ; c'est Sénèque à côté du trône... . . Sénèque pouvant être utile aux hommes, et Voltaire aimant à se jouer de leurs fantaisies qui vous diront la certitude de nos espérances, et la grandeur de nos desseins, les joies et le repos de l'âme, et la valeur et la durée... . . JOURS.

170, 18 : XXVI, 162 : LA scène... . . mais sans fatigue, comme... . . vicissitudes, aux dangers... . . écrit avec beaucoup d'éloquence. Le cours... [163] ... la vie, nous ne saurions nous résoudre à en sortir ; mais les douleurs... . . IMPATIENCE.

177, 25 : IV, 20 : JE dirai : Tout est nécessaire, car si dans ce principe le monde est inexplicable, dans les autres, il est impossible. Je dirai au contraire : Tout... . . évident que toutes choses... . . résultent de la nature des substances ; et ces possibles... . . limitée, sont tels que le monde... . . selon certains... . . chaque partie est néanmoins susceptible de plusieurs modifications également bonnes. L'intelligence... . . détruire, mais elle peut l'agiter... . . bornée par l'inaptitude des êtres... . . surnaturelle parce qu'il n'en conçoit pas les OPÉRATIONS.

178, 51 : IV, 20 : TOUT système... . . êtres et sur les premières lois du monde... . . ou qu'ils aient voulu... . . ENTÊTEMENT.

179, 65 : IV, 21 : MAIS il en est autrement... .MORALE.

L'ŒIL... .relations de l'homme. C'est là que nous trouvons une lumière disposée pour nos organes ; c'est là qu'il nous est donné de découvrir, de raisonner, d'AFFIRMER.

[22] ON ne peut faire qu'une objection... .forte ; mais qui pourtant doit être regardée comme nulle. Ce qui est devoit être, dira-t-on ; ce qui subsiste est conforme à l'ordre : où seroient les causes, si elles n'étoient point dans la nature ? Si tout est nécessaire, que produisent nos recherches et nos préceptes, que sont nos vertus ?

Il n'y auroit point de réponse, si la nécessité des choses étoit prouvée ; mais elle ne l'est pas. Le sentiment contraire entraîne toujours l'homme. Le stoïcien... .vertu en croyant au destin... .agissent, discutent, désirent comme les autres HOMMES.

188 (LXXXIV), 18 : VII, 38 : ENTREZ dans cette vapeur qui remonte vers les nues, au bruit imposant... [39] ...perd avec force sans... .creuser un abîme et qui... .éternellement.

Nos années... .cours de ces fantômes pressés s'écroutent avec... .du MONDE.

189, 35 : VII, 38 : CETTE eau agitée, qui est remplie et comme pénétrée de mouvement, ce nuage... .airs, ce fracas solennel d'un torrent qui tombe, cette situation... .pensée pourront dissiper l'oubli... .efforts parviennent peut-être à vous plonger. Là vous verrez les pages heureuses... .Lycurgue en prouvent la possibilité ; l'existence future vous en sera prouvée dans les ALPES.

190, 54 : XLIII, 270 : QUAND les hommes extraordinaires des temps où on pouvoit l'être sans ridicule, passoient des années dans les antres des montagnes, . . . pour en imposer... .conclusion persuasive... [271] . . . voir comment elles pourroient être autrement, mais pour oser y croire... .moyens, mais pour espérer le succès... .RÉUSSIT.

191, 102 : XLIII, 271 : L'HOMME supérieur réunit toutes les facultés. Puisqu'il peut éprouver toutes les affections, il s'arrête... ..destinée lui permet... ..importantes, est remué par de petites émotions et par des intérêts misérables, n'est pas né pour gouverner.

L'homme supérieur... ..loin d'affaiblir sa destinée... ..peut lui donner... ..passion du pouvoir et des grandeurs... ..parce qu'il faut être puissant pour établir... [272] ... Quand il fait comme ces êtres... ..mobiles que ceux-ci connoissent... ..grand. Il voit... ..fait. Il est juste et absolu. Celui... ..penchant, n'est qu'un... ..gouverner, gouverne : il est le maître, et n'est rien autre CHOSE.

195, 84 : XXVII, 165 : COMMENT accorder ce grand appareil de moyens avec le néant... ..êtres avec cette fin... ..CONTRADICTOIRE ?

195, 87 : XXVII, 165 : LA mousse... ..désert et plus inutile sous la main de L'HOMME.

196, 97 : XXVII, 165 : PLUS on cherche... ..actions paroît visible... ..l'est-elle pas ? L'animal... ..PERPÉTUER ?

196, 104 : XXVII, 165 : LA bête... ..mange, et meurt. Il désire et il meurt ! Il naît... ..vaincu la terre, il a passé. Mahomet, Zoroastre ont... ..FOULOIENT.

196, 113 : XXVII, 166 : JE ne rejette point le système de la réparation du monde. Peut-être n'est-ce pas le moins plausible de nos rêves que cette hypothèse... ..corrompt et qui abrutit. Je voudrais... ..comment cette grande révolution s'est faite, ou du moins comment elle s'est dû faire ; pourquoi... ..Éternel ; comment il le permit ou ne put pas l'empêcher... ..difficulté. Le dogme... ..CLAIR.

197, 134 : XXVII, 167 : Cette dégradation, cette chute des êtres [*ici une note*] rend assez bien raison... ..voyons tous les individus... ..inertie résiste froidement, il éteint, il dé[168]truit en masse. Les agens... ..l'être nécessairement... ..incertaine.

Nous croirons... ..un.

Le bœuf est fort ; il ne le sait pas : il absorbe... ..végète dans l'étable... ..tuera et le... [169] ...Quelle muette... ..n'être PAS ?

198, 176 : XXVII, 178 : Si en effet cette fermentation silencieuse qui... ..pour conduire au frémissement... ..l'avenir ; l'arrangement... ..jamais passé.

Les anciens avoient plus que nous le sentiment... ..terre : on retrouve dans leurs institutions des produits remarquables de cette idée première. Elle s'est conservée dans la mémoire des... ..sublime. Mais l'histoire du monde en est devenue l'énigme, quand des hordes... ..errant dans les forêts ; quand des Pélasges... ..Scandinaves répandirent... ..SAUVAGES.

219 (LXXXIX), 12 : XX, 136 : C'EST une douce chose... ..peut suivre les convenances, choisir, arranger, régler... [137] ...riches seroient plus heureux... ..sans quelque surabondance, elle est... ..sécurité ! Si l'on... ..c'est en grande partie parce que l'aisance est bien plus rare... ..comment payer. S'ils avoient pu borner... ..dans des mains... ..RIEN.
